

Penser la révolution iranienne au temps présent

**Journée d'étude coordonnée par Chowra Makaremi
À l'occasion du 40^e anniversaire de la révolution**

Il y a quarante ans, la révolution de 1979 transformait l'Iran en un immense laboratoire politique, bousculant les idées reçues sur la révolution (qui la fait ? comment ? au nom de quoi ?) et marquait l'apparition de l'islam politique dans notre monde contemporain. Il s'agit de revenir sur cet événement en sondant ce qu'il est devenu, mais aussi ce qu'il n'est jamais devenu : quelle en fut l'expérience ? Qui en furent les acteurs ? Quelles mémoires convoque-t-il ? Quel paradigme ce retour au plus près de l'événement nous offre-t-il pour comprendre d'autres mouvements aujourd'hui et leurs devenir, de l'Égypte à la Syrie ?

Chowra Makaremi est anthropologue et chercheuse au CNRS, associée à l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux – IRIS. Ses travaux portent sur les formes juridiques et ordinaires de la violence d'État et l'expérience qu'en font les sujets, notamment en situation d'exil. Ils explorent différentes formes d'écriture, notamment le récit narratif et le cinéma documentaire.

Programme

10H-10H15 /

Présentation par **Christine Vidal**, co-directrice du BAL

Introduction de **Chowra Makaremi**, coordinatrice et modératrice de la journée

10H15-11H / FARHAD KHOSROKHAVAR « UNE RÉVOLUTION RÉUSSIE ? »

La révolution iranienne de 1979 est vraisemblablement la dernière « révolution réussie » : elle a éliminé l'élite du temps du Shah, elle a transformé l'armée, la justice, elle a permis l'introduction d'une nouvelle élite d'en bas, transformations qui ont constitué l'ossature du nouvel État ; elle a changé la position internationale de l'Iran sur le plan politique et a bouleversé la géopolitique de la région avec de nouvelles formes de polarisations... Mais cette révolution a eu pour conséquence la mise en place d'une théocratie, après élimination des « libéraux » (Bazargan), de l'extrême-gauche (les Moujahidines du peuple et la gauche communiste laïque comme le parti Toudeh et les Fédais du peuple). La guerre de huit ans, menée contre Saddam Hussein, a fait, des deux côtés, un demi-million de morts.

Les tendances théocratiques ont été remises en question à partir des années 1990 par de nouveaux intellectuels et de nouveaux types de mouvements sociaux ont émergé qui ont abouti au Mouvement Vert de 2009. Ces tendances, sur le plan politique ont échoué mais sur le plan culturel ont marqué la société et surtout son imaginaire.

Farhad Khosrokhavar est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales – EHESS. Il est directeur de l'Observatoire de la radicalisation à la Maison des sciences de l'homme. Ses recherches portent sur la sociologie de l'Iran contemporain, sur les problèmes sociaux et anthropologiques de l'islam en France mais également sur la philosophie des sciences sociales. Il a coordonné avec Ata Ayati, *L'Iran à l'épreuve du réel. Réveils et crises multiformes*, *Revue Orient Stratégiques*, n°7 (L'Harmattan, 2018), et récemment publié *Le nouveau jihad en Occident*, (Robert Laffont, 2018), *Le Jihadisme des femmes. Pourquoi ont-elles choisi Daech ?* (avec Fethi Benslama, Éditions du Seuil, 2017)

11H-11H30 / SAEED PAIVANDI « LE SYSTEME ÉDUCATIF EN IRAN: QUATRE DÉCENNIES DE RÉFORMES ISLAMISTES AUTORITAIRES »

La révolution de 1979 et l'avènement de la République Islamique d'Iran (RII) sont à l'origine d'un changement radical du système éducatif iranien. Une partie du clergé chiite comme certains courants islamistes accusaient le système éducatif séculaire développé après la révolution constitutionnelle de 1906, d'être au service de la « désislamisation » de la société et de l'influence culturelle occidentale. C'est pour cette raison que la RII a rapidement visé un ensemble de réformes curriculaires afin de créer une école islamique « alternative » destinée à associer la morale religieuse et l'enseignement moderne. La « révolution culturelle » (1980-1983) et la grande loi d'orientation de 1987 déterminent les contours de ce système éducatif atypique, endoctriné et puritain. Sa finalité est de former le caractère, éduquer l'âme, inculquer la vertu, donner l'habitude des bonnes mœurs en s'appuyant sur la charia. Après quatre décennies de réformes islamistes, quels sont les traits majeurs du système éducatif iranien ? Comment les jeunes vivent-ils et apprécient-ils l'école et l'université ?

Saeed Paivandi est professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Lorraine, Nancy 2, et membre du Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation et de la communication –LISEC-Lorraine. Il est également chercheur associé à l'Observatoire de la vie étudiante – OVE. Il est l'auteur de *Religion et éducation en Iran, l'échec de l'islamisation de l'école* (L'Harmattan, 2006), *Discrimination and Intolerance in Iran's Textbooks* (Freedom House, 2008), « Interminable querelle de la sécularisation de l'éducation en Iran », *Raison publique*, 2015.

11H30-12H / MARIE LADIER-FOULADI « LES TROIS JOURS INSURRECTIONNELS QUI ONT FAILLI CHANGER LE DESTIN DE LA RÉVOLUTION »

Le 9 février 1979, la Garde impériale a donné l'assaut à la base de l'armée de l'air pour punir ses unités qui avaient prêté la veille allégeance à Khomeiny. Pour se défendre, ces dernières ont quitté leurs casernes et pris position dans le quartier situé à l'est de Téhéran avec l'aide de la population. Les Fedayin et les Moudjahidines les ont aussitôt rejoints. C'est alors qu'une insurrection se déclencha. Durant les deux jours suivants, les dépôts d'armes furent pris d'assaut et la population s'empara des centres stratégiques de la ville. Khomeiny et ses partisans craignaient que les Fedayin et les

Moudjahidines se retrouvent à la tête de ce mouvement insurrectionnel. Aussi dépêchèrent-ils des émissaires auprès de l'état-major de l'armée pour trouver un compromis mettant fin aux combats. Le 11 février, en fin d'après-midi, l'armée déclara sa neutralité. Dès lors, Khomeiny reprit la main politique et proclama par un message radiodiffusé la victoire de la « révolution islamique » et demanda à la population de cesser de combattre, de rendre les armes et de veiller à ce que « les armes ne tombent aux mains des ennemis de l'islam ».

Marie Ladier-Fouladi est socio-démographe, directrice de recherche au CNRS – EHESS. Ses recherches actuelles portent sur la politique populationniste de la République islamique d'Iran. Elle a publié notamment *Iran: un monde de paradoxes* (Atalante, 2009), « Iran, reportage intellectuel 1978-2014 », *Vacarme* 68, 2014, et « La sécularisation en Iran sous la République islamique », *Raison publique*, 2015.

12H-12H45 / Discussion

12H45-14H30 / Pause déjeuner

14H30-15H / AMIR KIANPOUR « LA RÉVOLUTION IRANIENNE DE 1979 A EU LIEU DEUX FOIS »

La révolution de 1979 s'est faite juste à la charnière d'une transition, d'un tournant historique. On pourrait même dire que le changement de régime en Iran coïncide avec un changement de régimes d'historicité. En passant de « l'âge des extrêmes » à celui de « l'extrémisme du centre », de l'époque de l'internationalisme à celui de la mondialisation, la révolution de 1979 arrive « trop tard », et devient obsolète aussitôt, « trop tôt ».

Au cours de cette rupture historique, les concepts d'indépendance, d'émancipation, de développement, de modernité changent radicalement de sens et de contenu. De même, lors de ce bouleversement, l'énergie utopiste et altruiste des forces constituantes de la révolution cède sa place à un essentialisme culturel traumatique dans l'ordre constitué. En un mot, la révolution iranienne de 1979 est surdéterminée par un changement de paradigme historique majeur: à l'hétérogénéité socio-économique de la révolution, s'ajoute une hétérogénéité purement historique, ce qui la rend plus particulière encore.

Amir Kianpour est traducteur, dramaturge, et essayiste. Il prépare actuellement une thèse sur « l'hétérogénéité du temps historique » à l'université Paris 8, Vincennes-Saint-Denis. Il participe à différents comités et collectifs de recherche dont Transglobal-studies et Inter-zones.

15H-15H30 / CÉCILE BOËX « SURGISSEMENT, FRAGILITÉ ET EFFACEMENT DES VIDÉOS VERNACULAIRES DE LA RÉVOLUTION EN SYRIE »

Entre 2011 et 2013, la vidéo a accompagné la période d'effervescence révolutionnaire. Il ne s'agissait pas seulement de documenter les événements mais aussi de protester, de s'exprimer, de coordonner le mouvement, de témoigner et de rendre hommage aux « martyrs », civils et combattants. Le déni de réel du régime, sa répression massive, la régionalisation du conflit et l'entrée en scène de groupes djihadistes sont parvenus à enfouir la révolution et ses images, sous d'autres images et d'autres récits. Cécile Boëx reviendra sur ce surgissement de la vidéo et de sa relation à l'expérience révolutionnaire, éclairant sa puissance mais aussi sa fragilité. Elle examinera les différentes modalités de l'effacement de ces vidéos: remise en doute systématique, formatage au nom de la véridicité, puis remplacement par des images de propagande. Pourtant, encore aujourd'hui, des combattants et des activistes continuent d'honorer leurs morts sur YouTube selon les codes d'une mémoire révolutionnaire vernaculaire.

Cécile Boëx est maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales. Arabisante, ses recherches portent sur la relation entre les images animées (fiction, amateurs, documentaires) et le politique au Moyen Orient et plus particulièrement en Syrie, où elle a vécu près de dix ans. Après avoir consacré sa thèse au cinéma syrien, elle s'intéresse depuis 2011 aux usages de la vidéo par les différents protagonistes de la révolte et du conflit. Croisant les sciences politiques et l'anthropologie visuelle, son attention se porte plus particulièrement sur les nouvelles formes d'action protestataires et de commémoration médiatisées par la caméra et par Internet dans un contexte de violence extrême.

15H30-15H50 / Discussion

15H50-16H / Pause

16H-16H30 / CHAHLA CHAFIQ « LA RÉVOLUTION IRANIENNE ET LES FEMMES: UN DESSIN PARADOXAL »

Les femmes iraniennes ont activement participé à la révolution de 1979. L'ayatollah Khomeiny, qui a imposé son leadership à cette révolution en l'orientant vers une République islamique, ne cessait de flatter le rôle décisif des femmes. Depuis sa demeure à Neauphle-le-Château, il leur promettait égalité, liberté et dignité en précisant systématiquement le cadre de ses promesses, à savoir le respect de l'islam. Cet élément constitua en effet la base de la politique de la République islamique à l'encontre des femmes. L'instauration de la charia dont l'obligation du port du voile fut l'emblème, a transformé la condition des femmes en un étrange tableau. Ce paysage cristallise en même temps tous les paradoxes sociaux, culturels et politiques qui traversent la société iranienne. Chahla Chafiq en explorera les différentes dimensions.

Écrivaine et sociologue, **Chahla Chafiq** a publié des ouvrages de fiction (*Chemins et brouillard*, 2005, *Demande au miroir*, 2015) et des essais. En 2011, *Islam politique, sexe et genre, à la lumière de l'expérience iranienne* (PUF), a reçu le prix Le Monde de la recherche universitaire. Son dernier essai, *Le rendez-vous iranien avec Simone de Beauvoir* (Éditions Ixé, 2019), porte la réflexion sur l'évolution de la jeunesse iranienne à travers l'image de Simone de Beauvoir dans l'Iran d'hier et d'aujourd'hui.

16H30-17H / MARTA AGOSTI « EGYPTE APRES 2011: GENRE ET NARRATIF RÉVOLUTIONNAIRE, UNE QUESTION DE CITOYENNETÉ »

La vague révolutionnaire qui commence en 2010 en Tunisie a radicalement changé notre manière de comprendre le Moyen Orient. En Egypte, le caractère fortement urbain des manifestations et l'implication de manière très horizontale de divers pans de la société, notamment de la jeunesse, représentent un changement par rapport aux manifestations précédentes. Parmi ces changements, la forte prévalence des épisodes de violence sexuelle, interprétée comme une technique disciplinaire provenant des forces étatiques pour dissuader la participation de jeunes femmes, dénote l'importance des questions d'une citoyenneté « genrée » (gendered citizenship) au sein des revendications révolutionnaires. Néanmoins, le parcours historique après la décolonisation et l'importance des relations régionales sont déterminants pour comprendre l'émergence de la violence sexuelle telle qu'elle a été expérimentée par la jeunesse de Tahrir. Marta Agosti explorera l'importance de la question de genre dans l'articulation du narratif révolutionnaire d'une nouvelle citoyenneté.

Marta Agosti obtient son doctorat *The Female Protestor: Sexual violence and the making and unmaking of the State, Egypt in the aftermath of January 25* à la School of Oriental and African Studies – SOAS de l'université de Londres en 2018. Ses intérêts de recherche concernent les questions de genre et citoyenneté. Elle travaille notamment sur l'articulation sociale et étatique de la violence sexuelle et les réponses des mouvements de la société civile égyptienne entamés après la révolution égyptienne de 2011. Elle a travaillé avec de jeunes femmes et hommes, manifestants sur la place Tahrir, qui se sont engagés dans des actions féministes pour la lutte des droits de l'homme.

17H-17H20 / Discussion

17H20-17H30 / Pause

17H30 -18H / CHRISTIANE VOLLAIRE « L'ÉNIGME DU SOULÈVEMENT »

Christiane Vollaire proposera une synthèse de la journée
Philosophe, **Christiane Vollaire** est membre du comité de rédaction des revues *Pratiques et Chimères*, intervenante au Collège International de Philosophie, membre du réseau Terra-hn, collaboratrice des Non-lieux de l'Exil, Fondation Maison des Sciences de l'Homme. Elle a récemment publié *Pour une philosophie de terrain* (Créaphis, 2017).

18H- 18H30 / Questions, discussion avec l'ensemble des intervenants de la journée, clôture par Chowra Makaremi.